



Madeleine Miron

L'emprise des saisons

Poèmes / recueil 8

ISBN: 978-2-925084-20-4

L'EMPRISE DES SAISONS

Poèmes

Madeleine Miron

Recueil no 8

Auteure: Madeleine Miron

Conception graphique: Fernand Miron

Pages couverture: Maxim Larivière, Virtua

Dépôt légal: 2^e trimestre de 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

© 2020. tous droits de reproduction réservés

ISBN: 978-2-925084-07-5

Diffusion et distribution:

Madeleine Miron

669 Chemin des Rangs 4-5 Ouest

Saint-Vital de Clermont, Qc., J0Z 3M0

tél.: 819-333-5306

Fernand Miron

Courriel: champimiroy@hotmail.com

Ouvrages de Madeleine Miron publiés à compte d'auteur:

Poésie

1-La grande illusion, 1957 à 1962, 76p.

2-L'ombre du cygne, 1962 à 1964, 40 p.

3-Tant d'espoirs, tant de rêves, 1967 à 1972, 132 p.

4-L'âme en attente, 1972 à 1975, 56 p.

5-Nuit et lumière, 1975 à 1977, 52 p.

6-Interlude hivernal, 1977 à 1978, 52 p.

7-Scènes intemporelles, 1979 à 1980, 48 p.

8-L'emprise des saisons, 2008 à 2012, 52 p.

Récit

9-Lettres à mon père, 2000 à 2004, 312 p.

Romans

10-Le difficile passage, 1996 à 2000, 140 p.

11-Mathilde Imbeault, tome 1, 2000 à 2007, 396 pages.

12-Mathilde Imbeault, tome 2, en écriture.

L'EMPRISE DES SAISONS

QUIÉTUDE

Il me fallait sans faute un moment de détente.
Le temps m'abandonna sur le banc du jardin
Et d'un pas régulier poursuivit son chemin,
L'ardu travail en cours étant mis en attente.

Le soleil dissémine une chaleur ardente
Me faisant ressentir un bien-être sans fin.
Joie, amour, paix, en moi sont réunis enfin.
Je tarde à mettre un terme à ce trop doux farniente.

Lorsque j'ouvre les yeux, je ne vois que beauté :
Coloris automnal, ciel d'une pureté,
Vaste mer d'épis blonds s'agitant sous la brise.

Troupes d'oiseaux bavards prêts pour la migration
Et parfum du terreau qui lentement me grise.
Ce jour-là, je pris goût à la relaxation.

L'ENVOL

Par la beauté du ciel son cœur était séduit.
Il y portait les yeux, souvent avec tristesse.
À s'élever du sol ne démontrant d'adresse,
Sa cage était ouverte et le jour et la nuit.

Un doux matin d'octobre, à l'heure où tout reluit,
De gracieux oiseaux blancs virevoltaient sans cesse.
À les rejoindre, il voit l'exhortation expresse.
Et s'exerçant au vol, le soir même, il s'enfuit.

Ses mentors retrouvés, il part à l'aventure.
Il éprouva là-haut l'extase la plus pure.
Il se reconnaissait dans les géants ailés.

L'orage s'abattit le plongeant dans l'impasse.
Il revint à la geôle âme et corps mutilés.
La porte se ferma sur un long bruit de casse.

PAUSE

Mon corps m'a fait faux bond, me clouant au fauteuil
Que par beau temps l'on porte à l'ombre du portique.
Il me laissa de fait dans un état critique
Et d'un monde meilleur, je m'approchai du seuil.

Je ne peux ignorer les cris de l'écureuil
Qui se moque de moi dans sa fouille erratique.
Lorsqu'il s'éloigne enfin, de même qu'un mystique,
J'admire la forêt se préparant au deuil.

Prise par la lumière et les teintes d'octobre,
Je pressens la douceur d'une existence sobre
Où la joie aurait place à toute heure du jour.

J'irai, l'été venu, sur de nouvelles routes,
Accordant à la vie un regard plein d'amour.
Dans ce repos forcé, mon âme est aux écoutes.

L'ORAGE

Tous ont quitté le parc sous ce ciel incertain.
Les arbres dénudés se voilent de tristesse
Face au nuage noir qui promptement progresse
Dans l'inferral fracas du tonnerre au lointain.

Tant de feuilles partout recouvrent le terrain
Qu'on dirait un tapis d'une grande richesse.
Tout à coup, le vent fonce, augmente de vitesse,
Les soulève et les pousse au large avec dédain.

Les oiseaux sont passés dans des aires plus chaudes.
L'ultime été se meurt ; telles des émeraudes,
Les cimes des sapins lui disent au revoir.

D'hallucinants grêlons frappent avec violence
Et blanchissent le sol à l'approche du soir.
Sur le jardin bientôt tombera le silence.

LE JARDIN SOUS LA NEIGE

J'y viens d'un pas léger pour la dernière fois
Lui dire mon amour avant qu'il ne s'endorme
Et qu'un lourd châte blanc ne le rende uniforme.
Je le laisse sans crainte en repos pour des mois.

De loin, par le carreau, je l'épierai parfois
Lorsqu'un autre recueil lentement prendra forme
Dans le souci constant qu'à l'art il soit conforme
Et transmette une part de mes propres émois.

Viennent les longues nuits, tombe la neige pure,
S'unissent froid et vent pour parer la nature
D'un somptueux décor tout le long de l'hiver!

Le silence s'installe et ma joie est réelle.
Ce temps d'introspection me sera toujours cher.
Il me prépare en outre à la saison nouvelle.

LES HERBES FOLLES

Un magnifique automne à nul autre pareil
Où le chaud et le froid se sont livrés bataille.
Subtil, le premier fit que le second défaille
À maintes occasions en face du soleil.

Les plantes ne pouvaient s'adonner au sommeil.
À les voir se languir, surtout dans la rocaïlle,
Je détournai les yeux pour faire la trouvaille
D'un champ à l'abandon, semblable à du vermeil.

J'observais tous les jours les hautes herbes folles
Agiter dans le vent d'étroites feuilles molles
Près du bois sur l'humus tantôt blanc, tantôt noir.

Elles ont tant dansé jouant leur propre musique
Et lui sous le frimas au point de m'émouvoir!
La neige de Noël leur fut catastrophique.

BIENFAISANTE NEIGE

La nature en tous lieux attendait son retour.
Elle arrive un matin, chaleureuse, abondante,
S'installe dans le ciel et bientôt incessante
Laisse choir des flocons plus longuement qu'un jour.

Je ne me lasse point d'admirer alentour :
Les arbres alanguis sous leur épaisse mante,
Le terrain recouvert d'une ouate imposante
Et les rochers plus haut dérochant leur contour.

Tout est transfiguré, jusqu'aux vieux édifices
Qui s'ornent de blancheur dans nombre d'interstices.
La terre amorce enfin son hivernal repos.

Le soleil se répand et voici que s'allège
Dans le secret du cœur un chagrin des plus gros.
Sortir goûter la paix de ce pur sortilège.

DOUCE PRÉSENCE

Un autre hiver est là dans sa magnificence
Et bien que venu tôt, j'applaudis son retour.
Il a place en mon cœur et droit à mon amour
Au fil des mois passés en sa douce présence.

Les rideaux grands ouverts, dans un parfait silence
J'attends chaque matin le fier lever du jour
Désireuse de voir la campagne alentour
Sortir de l'aube bleue et changer d'apparence.

Paysage figé sous un épais cristal,
Frimas enrobant tout d'un duvet sans égal,
Terre et ciel confondus dans le blizzard hostile.

Feux luisant sur la neige avec intensité,
Cortèges de flocons d'une grâce subtile.
J'y trouve le repos en plus de la beauté.

ÉMERVEILLEMENT

Par la fenêtre au nord, j'attends l'aube nouvelle
Qui va naître bientôt de l'insondable nuit
Où dans un ciel trop lourd nulle étoile ne luit.
Pour l'accueillir au mieux, j'ai soufflé la chandelle.

La forêt à présent, comme une citadelle,
Se dresse aux alentours lentement et sans bruit.
Une ample scène est prête et le décor construit.
Les feuillus dans l'azur tissent une dentelle.

Un paysage blanc de toute pureté
Ressort de plus en plus à travers le bleuté.
L'épais frimas lui donne un aspect onirique.

Et le soleil prend place allumant mille feux ;
Seule l'ombre est soustraite à son pouvoir magique.
Je garde tout en moi ces moments merveilleux.

SPLendeur HIVERNALE

Plus les ans vont et plus l'hiver est féérique
Et n'est jamais trop long pour un admirateur.
Il sait au gré des jours se montrer novateur
En recréant sans cesse un décor onirique.

Sitôt tombé le soir quand la lune sphérique
Peint des ombrages bleus d'un charme évocateur,
Je parcours le bosquet le regard scrutateur.
Tant de paix, de beauté me rendent euphorique.

Accueillir les matins revêtus de frimas,
D'autres ensevelis sous de neigeux amas
Et ceux dans le blizzard le cœur à la confiance.

Voir sur le tapis blanc scintiller des bijoux
Lorsque la neige pure au soleil se fiance.
Lumière, vent et froid sont des aides loyaux.

MOMENT DE GRÂCE

Je vis par le carreau la transfiguration
D'un matin hivernal en images sublimes.
Une lisière d'or dans les plus hautes cimes
Illuminait le bois avec ostentation.

Sur l'épais tapis blanc la lumière en action
Accentuait au loin les détails même infimes
Laissant à découvrir des formes rarissimes.
L'ombre bleue invitait à la méditation.

Quand le soleil frappa sur la vieille cabane
Et la couvrit partout d'une claire membrane,
Elle apparut alors d'un charme évocateur.

Ciel et terre imprégnés d'une paix si profonde!
Un nuage impromptu ruina cette splendeur.
Le temps m'enseigne à voir la beauté de ce monde.

RENAISSANCE

Ce matin de janvier, l'un des plus froids peut-être,
À travers les sapins aux rameaux alourdis,
S'approchant en douceur du silencieux taudis,
Le soleil s'installa derrière la fenêtre.

Ce que n'avait rendu ni le temps ni le prêtre,
Notre étoile y parvint par ses rayons hardis.
Elle étala de l'or sur les murs enlaidis
Et sa vive lumière éloigna le mal-être.

Tout en moi, je sentais une intense chaleur
Réconfortante au point d'oublier ma douleur
Et de m'émerveiller face au blanc paysage.

Quand la joie et l'espoir s'amenèrent sans bruit,
De rentrer près des miens, j'eus alors le courage.
Le jour prit le dessus sur l'oppressante nuit.

HAVRE HIVERNAL

Il a neigé sans fin dans le froid de la nuit
Alors que bien au chaud mon être à bout repose
Et qu'au dehors s'opère une métamorphose
Sous les flocons tombés en l'absence de bruit.

Il neigeait au matin sur ce décor fortuit,
Blanc à perte de vue et combien grandiose!
Je m'imaginais voir l'œuvre d'un virtuose
Dédiée à tous ceux que son charme séduit.

Il neige lentement lorsque je déambule
Sur le doux matériau qui toujours s'accumule.
L'empreinte de mes pas me lie à la beauté.

Il neigera ce soir pour cesser à l'aurore.
Le site sous le vent sera réinventé.
La féerie est là pour de longs mois encore.

DÉCOR EN BLANC

De la splendeur d'un ciel en tous points étoilé
Ne me parvient jamais qu'un infini silence
Même si je perçois une vague présence
À qui du fond du cœur j'ai longuement parlé.

Le féérique décor d'un blanc immaculé
Prodiguant douceur, paix et tangible innocence
Sollicite mes yeux dès que le jour commence.
La joie est de retour ; l'ennui s'en est allé.

Une neige en surcroît recouverte de glace
Garde chaque élément sur scène bien en place.
À tout jeter au sol, le vent s'acharne en vain.

Un étroit sentier court entre les conifères.
J'y trouve le repos ; ce lieu tel un levain
Hisse mon âme ailleurs à l'abri des chimères.

PISTES DANS LA NEIGE

Sur le sentier durci par une motoneige,
Sans ralentir le pas, je vais sous le soleil
Vers la proche forêt au charme sans pareil
Y jouer à découvrir des pistes dans la neige.

Partout : dans les fossés, à travers l'herbe beige,
Près des troncs inégaux, mes amis en éveil
Se sont bien dégourdis au cours de mon sommeil.
Je veux les nommer tous avant qu'il ne reneige.

Un écureuil a fui; des lièvres, sans arrêt,
Ont sillonné les lieux avec grand intérêt.
D'autres traces plus loin m'invitent à m'y rendre.

Marcher en m'enlisant m'épuise toujours plus.
À mi-chemin, je dois le retour entreprendre.
Voir les bêtes serait du bonheur en surplus.

EN AVANCE

Ils sont quatre seigneurs à régner sur le temps,
Toujours dans le même ordre et de longueur égale.
En principe telle est la règle générale
Même si l'un arrive ou part à contretemps.

L'hiver, déconcerté par un raid du printemps,
S'éloigna bon joueur sans la moindre rafale
Sachant que là n'était l'intervention finale
Et que le vent du sud ne tiendrait bien longtemps.

Je profite des deux : au sol la neige pure,
L'ombre ardoise des troncs, l'ondulante guipure ;
Plus haut une douceur, un parfum, un chant clair.

Je vais sous le soleil, ivre de sa caresse,
Et cueille des chatons soyeux comme un mohair.
À l'instar du redoux, mon cœur n'est que tendresse.

DÉCALAGE

L'hiver est au pouvoir depuis de trop longs mois.
Si le jour l'affaiblit, la nuit le consolide.
Qu'à son départ enfin un chaud soleil préside
Et le mène en exil une nouvelle fois!

Chacun, tout en veillant, fait part de ses émois.
Ce ne sont pas les feux d'un glaçon translucide
Ni dans les saules nains la floraison splendide
Qui peuvent adoucir l'ennui des villageois.

Le temps s'est arrêté sur la terre couverte
De l'épais manteau blanc qui la maintient inerte
Et la prive de voir les oiseaux revenus.

À l'approche de mai, sous un ciel souvent sombre,
Et la neige et l'air froid ne sont les bienvenus.
Qu'attend donc le printemps pour émerger de l'ombre?

L'ENCHANTEUR

Ils vont bientôt finir ces jours de lassitude.
Des signes précurseurs, aucun n'est anodin.
Tous les sens en éveil, le cœur plutôt badin,
Je m'assois au balcon, reprenant l'habitude.

J'observe aux alentours en toute latitude
Et mon regard n'est pas celui du citadin,
Mais du vrai campagnard jaloux de son jardin,
Ayant fait ses semis avec sollicitude.

Les glaçons sous les toits ne cessent de goutter.
De retour, maints oiseaux se sont mis à chanter.
Un vent au doux parfum caresse mon visage.

Des touffes de chatons étalent leur blancheur
Et le sol par endroits est nu dans le pacage.
Le printemps se révèle un subtil enchanteur.

LES SEMIS

Le printemps bientôt là, les graines sont en terre
Sous la grande fenêtre exposée au soleil.
Au départ, au retour, j'observe leur sommeil
Alors que dans l'humus l'imagination erre.

Après un certain temps, la garde se resserre.
Dans un livre annoté, je soupèse un conseil.
Lorsqu'un point vert surgit, l'entrain est sans pareil :
Je vois nombre de fleurs colorer le parterre.

Je tiens de mes aïeux ce goût pour les semis
Que j'ai dès leur jeune âge à mes enfants transmis.
Le geste fort ancien offre un bonheur durable.

Une tendre verdure emplit l'appartement.
Qu'une pousse périclisse et la peine est palpable.
La passion du semeur jamais ne se dément.

L'OR DU COUCHANT

Assise dans le froid sous la grande fenêtre
Donnant sur un bosquet de trembles élancés,
Je recherche des mots de mon âme effacés.
L'ultime soir de mars me les rendra peut-être...

L'inspiration me fuit ; je ressens un mal-être.
Ces vers restent boiteux ; ils ne sont cadencés
Même après les avoir souvent recommencés.
Dans la syllabe en trop, cette fois je m'empêtre.

Quand je lève les yeux, je vois l'or du couchant
Étalé sur les troncs devenir flamboyant
Et les rares sapins prendre une teinte claire.

L'épais tapis au sol exhibant sa blancheur
Reflète dans les creux le ciel crépusculaire,
Puis tout devient bleuté dans la paix, la douceur.

LUI

Tout me parle de lui. L'eau goutte des toitures,
S'accumule en silence aux abords du sentier,
Dévale à fond de train le coteau forestier,
Coule dans les canaux creusés aux devantures.

Tout me parle de lui. Les robustes boutures,
Le passage plus tôt chez l'expert grainetier,
La serre et les étals déjà mis en chantier,
Le jardin déchirant ses blanches couvertures.

Tout me parle de lui. Chaque brin d'herbe vert,
Le gravier de la route à présent découvert,
Les fleurs des saules nains au velouté gris pâle.

Tout me parle de lui. Des oiseaux à foison,
Un soleil donateur du très convoité hâle.
Tout parle du printemps, la féerique saison.

AU RUISSEAU

Depuis toujours, j'y vais à la belle saison
Lorsque le sol est sec et que le soleil brille.
J'entends d'abord sa voix leste comme une trille
Et je hume sans fin sa fraîche exhalaison.

Assise près de lui, sitôt en liaison,
D'une profonde paix, lentement il m'habille.
À faire face au sort quel qu'il soit il m'outille
Et me donne confiance à plus fort raison.

Pourquoi l'avoir rejoint à la fonte des glaces
Alors que de l'hiver subsistent maintes traces?
Je ne l'ai reconnu tant il avait gonflé.

Furieux, il me lançait de l'écume au visage
Et criait sans répit nullement essoufflé
Me laissant découvrir une tout autre image.

MAI

Le pouvoir d'éveiller la nature en repos
À la fin d'un hiver hâtif, interminable,
Fondre en très peu de temps une glace implacable,
Aux divers migrants, tendre un gîte à propos.

La douceur pour verdir à différents tempos
La forêt et le sol d'une teinte variable,
Faire croître les plants sous une brise affable,
Montrer d'exquises fleurs à prendre en diapos.

La paix à retrouver dans le vol d'un monarque,
Le clapotis du soir berçant la vieille barque,
La présence d'un nid et bientôt d'oisillons.

La joie afin d'aller sur la place publique
Causer avec chacun devant les portillons.
Creuset du renouveau, mai, le mois féérique!

LUMINOSITÉ

Suspendu dans le vide au plus froid de la nuit,
Un voile lumineux dérobait le passage.
Dans ses plis nuancés, je cherchais un message
Lorsque me fut offert un spectacle fortuit.

La lumière ondulait sous mon regard séduit,
Entremêlant ses tons dans un gracieux brassage
Qui bientôt m'apaisa tel un subtil massage.
Jusqu'à la toute fin, j'oubliai mon réduit.

Après quoi, je rentraï, la démarche incertaine,
N'entrevoyant à l'est qu'une lueur lointaine,
Le sommeil me fit choir face aux charbons ardents.

En rêve, je revis la beauté grandiose
Des gammes de couleurs de ciels antécédents.
Le soleil au matin couvrait d'or chaque chose.

SOINS INTENSIFS

J'ai pour lit un rocher me gardant immobile
Et comme couverture un infime soleil.
Le chant de l'eau plus bas me convie au sommeil.
Un corbeau dans un arbre assume la vigile.

La forêt toute en fleurs devant moi se profile.
Un gracieux papillon me maintient en éveil
M'apportant un parfum à nul autre pareil
Sous un ciel nuageux d'une beauté subtile.

Un chant d'amour sans fin s'élève du marais,
Puis le couchant se mue en un flamboyant dais.
Je frissonne et m'assois dans la brise légère.

Je m'éloigne des lieux, mais avec l'intention
De bientôt revenir auprès de la rivière.
Je suis maintenant prête à reprendre l'action.

JE TE VOIS

Respirer le parfum d'une rose sauvage,
Devenir attentif au doux chant des oiseaux,
T'ébattre dans l'étang ceint de frêles roseaux,
Te plaire à voir l'azur modifier son image.

Entreprendre sans crainte un audacieux voyage,
Naviguer de longs jours sur de mouvantes eaux,
Parcourir la planète à travers ses réseaux,
Vivre dans la montagne un bonheur sans partage.

Être souvent tout yeux face au ciel étoilé,
Tendre l'esprit, le cœur vers un ailleurs voilé,
Te résoudre à n'avoir de réponse à ta quête.

Du colossal veau d'or ignorer les appas,
Te faire pour chacun compatissant, honnête.
J'imagine ta vie après tes premiers pas.

LE VENT ET MOI

Il ride le dessus des flaques printanières,
Assèche le gravier du long chemin rural.
Je pose sans blouson le geste machinal
De creuser un passage à des eaux prisonnières.

Avec les végétaux, de diverses manières,
Souvent il interprète un souple chant choral.
À mon jardin, je voue un amour viscéral
Et me livre gaiement aux tâches routinières.

Il rôde dans le bois teinté de rouille et d'or,
Fait pleuvoir en douceur les feuilles du décor.
Je récolte au soleil les tout derniers légumes.

Au cœur de la tempête, il mugit constamment,
Met la neige en amas, fidèle à ses coutumes.
Pour que je sorte, il doit se faire plus clément.

DUALITÉ

Ce fort vent dans la nuit, je le perçois trop bien.
Il frappe à ma fenêtre avec plus d'insistance,
Soulève les bardeaux malgré leur résistance,
Hurle dans les cyprès, et m'apeure, ô combien!

Je me rappelle alors mon bon ange gardien
Et du fond de mon cœur lui demande assistance
Pour survivre au péril prenant de l'importance.
Personne autour ne peut m'apporter son soutien.

La lumière du jour me sort des couvertures.
Les rafales depuis sont de moins en moins dures,
Mais ce qui s'offre aux yeux, peint la désolation.

Ô vent! ne sais-tu pas que grande est ma détresse?
Toi qui peux démontrer fureur comme affection,
Mets fin à la violence et redeviens tendresse.

LE BONHEUR

Le bonheur est le don d'un ciel multicolore,
D'un paysage blanc sous les feux du soleil,
De ce vert printanier à nul autre pareil,
D'un massif de lilas venant juste d'éclore.

Le bonheur est le chant des oiseaux à l'aurore,
De la rivière en marche après un long sommeil,
Des roseaux enlacés convertis en vermeil,
D'une brise légère ou de la pluie encore.

Le bonheur est l'action des parfums du terroir,
Du décor effleuré sur l'eau faisant miroir,
Du petit fruit sauvage éclatant dans la bouche.

Le bonheur est l'accueil de proches, d'inconnus
Et surtout de l'enfant dont l'innocence touche.
Tous les bonheurs au monde en moi sont bienvenus.

HYMNE À LA BEAUTÉ

Le gracieux bercement des arbres enlacés
Dans leurs riches habits d'un vert plus ou moins sombre.
Le pacage en repos garni de fleurs sans nombre.
Aux abords du marais, des roseaux élancés.

Les astres de la nuit finement agencés.
Le parfum du matin offert dans la pénombre.
Le soleil avançant tout le jour sans encombre.
Des pans du ciel, de pourpre et d'ambre nuancés.

La toile iridescente à la vieille barrière.
Le vol des grands oiseaux par-delà la clairière.
D'étranges papillons épars sur le terrain.

L'enfant émerveillé lors d'une découverte.
Un couple d'amoureux se tenant par la main.
Comme la vie est belle et douce à l'âme ouverte!

AMITIÉ CÉLESTE

Le ciel est un ami dont je suis dépendante.
Je l'accueille avec joie aussitôt le réveil
Avant qu'il ne se vête en rose, or et vermeil
Et n'étale un manteau d'une ampleur surprenante.

Il est long à quitter cette mise attrayante
Qu'il remet vers le soir me gardant en éveil,
La rehausse d'un fard à nul autre pareil
Et dans le feu déploie une couche imposante.

À toute heure du jour, j'observe son aspect
Le regard pénétré d'un intense respect.
Qu'il soit couvert ou bleu, de lui, je ne me lasse.

Dans le noir, il révèle une part d'inconnu
De ce monde sans fin qui toujours me dépasse.
Son art brise l'ennui le grand âge venu.

L'OASIS DE PAIX

J'y viens chaque saison même par les hivers
Quand peu de neige au sol et le froid non intense.
Je m'assieds sur un banc et bientôt je recense
Les beautés de la vie et ses bienfaits divers.

Ma muse me rejoint en chantonnant des vers.
Un joyeux pot-pourri qu'en mon cœur je condense.
À mes petits-enfants, de plus en plus je pense
Montrer combien ce parc comble mon univers.

Quels tableaux retenir : la floraison première,
La sortie ou l'entrée au ciel de la lumière,
La gamme de couleurs du décor automnal?

Le branle-bas des nids, les dons de la nature,
Le sol transfiguré sous le blanc hivernal?
Qu'écrire sur un lieu sans commune mesure?

EN MOI

Les yeux clos, retrouver à l'intérieur de soi
Le coloris du ciel de l'aube au crépuscule,
Les astres lumineux d'un soir de canicule,
L'aurore boréale évoluant sans loi.

Les outardes en vol dans un bruyant convoi,
Les yeux fixes du loup en haut du monticule,
Le papillon exquis près d'une campanule,
Le nid comptant cinq œufs découvert dans l'émoi.

Les perles des glaçons accrochés aux toitures,
Les ruisseaux au dégel accordant leurs murmures,
Les parfums libérés par le sol mis à nu.

La forêt toute en fleurs que l'insecte féconde
Et les plants au jardin en progrès continu.
Je porte tout en moi la beauté de ce monde.

OÙ ?

Là-bas, dans un jardin inondé de lumière.
Longtemps m'emplir les yeux de la vive beauté
De cette floraison d'une diversité
Qui le printemps venu s'offre en avant-première.

Comme un nuage errant, dépasser la frontière
Fermant l'oreille au bruit par la brise emporté.
Loin, encore plus loin vers la sérénité,
Le silence profond de la montagne altière.

Plus haut, toujours plus haut dans le bleu firmament
À vouloir découvrir le pourquoi, le comment
Du cosmos, de la vie et de leur provenance.

Ici même, en son âme, accueillir l'idéal
Pourchassé sans arrêt depuis la tendre enfance.
Écrire alors les vers d'un recueil sans égal.

CIELS

Une ligne rosée à l'horizon lointain
Se dilate bientôt et preste, se nuance
De subtils tons pastel en toute extravagance
Au-delà du levant qui s'allume soudain.

Le soleil en arrêt au-dessus d'un grand bain
Où le sang, l'or, le pourpre et le bleu font alliance,
Se teinte d'orangé, croît avec fulgurance,
Et s'affaisse en douceur pour renaître demain.

Ineffable arc-en-ciel, trajectoire lunaire,
Firmament serti d'or, fluide aurore polaire,
Azur itératif des longs jours de l'été.

Nuages impromptus à l'apparence infâme,
Éclairs zébrant le nord d'une telle beauté.
Ô ciels abitibiens, vous nourrissez mon âme!

SOURCE DE JOIE

Le tendre coloris d'un lever de soleil,
L'arc-en-ciel grandiose à la fin de l'averse,
Les nuages ouatés que le vent ne disperse,
L'intense clair de lune où l'ombre est de vermeil.

Le chant pur de l'oiseau facilitant l'éveil,
La voix de la forêt selon les jours, diverse,
Le cri de l'orignal au chemin de traverse,
Le rythme de la grêle à nul autre pareil.

Le parfum des labours flottant au crépuscule,
L'épi brun des roseaux, du fin velours l'émule,
Les fraises du sous-bois à l'exquise saveur.

Le jeu des tout-petits égayant la retraite,
L'obligeance des siens proche de la ferveur.
Vivre pour ces moments où la joie est parfaite.

HUMEUR CHANGEANTE

Pluie, ô délicat voile! ombrant le paysage.
Je te regarde choir tranquillement du ciel
Et t'offrir à la terre en don providentiel.
Le printemps, grâce à toi, prendra son doux visage.

Pluie, ô preste batteuse! à l'incessant tapage
Perçu même à travers le toit résidentiel.
Tu me prives ce soir d'un repos essentiel.
Frappe, veux-tu, moins fort, ou plutôt déménage!

Pluie, ô force brutale! érodant le chemin
Qui mène par les prés au paisible jardin.
Que de sillons surgis dans ta folle descente!

Pluie, ô précieuse alliée! au cours des trois saisons
Que je passe au grand air, ou tu te fais présente
Ou t'enfuis longuement sans donner les raisons.

MYSTÉRIEUSE FLEUR

Les beaux jours arrivés, des fleurs en abondance
S'empressent de s'ouvrir autour de la maison,
Attirant les regards jusqu'en fin de saison
Par leur vif coloris et leur preste mouvance.

J'aime et soigne chacune avec persévérance,
Mais une autre plus loin est sans comparaison.
Elle envoûte en secret mon cœur et ma raison
Et mieux qu'un antalgique apaise la souffrance.

J'errais ce matin-là dans la friche en éveil.
Je vis sous la rosée et les feux du soleil
Une fleur rutilante à l'emprise magique.

Le hasard l'a fait naître en cet endroit perdu.
La transplanter ailleurs nous serait maléfique.
Auprès d'elle là-bas, le temps est suspendu.

DEMANDE

Sous le ciel étoilé d'une nuit printanière
Que j'entende à nouveau l'irrésistible chant
Des grenouilles du nord, leurs amours épanchant,
Qui loin de la maison me garde prisonnière.

Que j'aie une autre fois le long de la rivière
Tranquille, sinueuse, une île s'y cachant,
Marcher pieds nus, sans bruit vers l'endroit ravissant
Où tu me rejoignais habillé de lumière.

Que je m'enivre encore aux parfums des labours
De l'été des indiens, avançant à rebours
De la brise légère où voltigent des feuilles.

Que je retrouve enfin ces ronds de petits fruits
Et que par la pensée, avec moi tu les cueilles.
Mon être a toujours soif de ces plaisirs gratuits.

RÊVERIE

Les yeux rivés au ciel, mais les pieds bien au sol,
Dans l'infini choisir une étoile lointaine.
Concevoir sa planète ou gigantesque ou naine
Pourvu que l'eau s'écoule au tout premier survol.

Sans se soucier du corps, l'esprit prend son envol
Et fonce dans le noir, pilote et capitaine.
D'échapper à la terre, ô tentative vaine!
Les sens dictent leurs lois et tracent un bémol.

Un animal furtif se glisse entre les plantes.
Le rêve tourne court ; des odeurs enivrantes
Se répandent partout dans l'air frais de la nuit.

Le jardin lentement se dégage de l'ombre
Tandis que tout là-haut le fond lumineux fuit.
Contempler les attraits offerts en si grand nombre.

CÉLESTE BIENFAITEUR

Qu'il est doux au matin lorsque dans la pénombre
Le ciel fait étalage à travers le boisé
D'un châle somptueux violet, ambre et rosé,
De te voir, soleil, poindre et croître sans encombre.

L'extérieur s'éveillant se libère de l'ombre.
Tout, grâce à ta lumière, est métamorphosé :
L'enclos désert fleuri, le feuillage embrasé
Et l'air vibre de joie au chant d'oiseaux sans nombre.

La terre constamment fait l'objet de ton soin.
Ce modeste caillou ni trop près ni trop loin
De sa fidèle étoile est la perle précieuse.

Il abrite la vie, abondante partout,
Et clame te devoir sa chance prodigieuse.
Éclaire, astre du jour, mes derniers pas surtout.

NOTRE TERRE

Notre planète bleue est une enchanteresse
D'une beauté sublime en tout lieu, tout moment.
Qu'elle soit le joyau du vaste firmament,
Nul ne peut à ce jour le dire avec justesse.

À la saison nouvelle où brille sa jeunesse,
Elle accueille la vie en renouvellement
Qu'elle fait éclater dans un foisonnement
De formes, de couleurs et de cris d'allégresse.

Le fleuron qu'elle porte, être à l'esprit aigu,
Chez qui toujours le bien au mal est contigu,
Dans nombre d'œuvres d'art divinise la terre.

Par ailleurs, il la pille en un rythme insensé
Et s'inflige souvent le fléau de la guerre.
L'homme, de son milieu, pourrait être chassé.

PRISE DE POSITION

Je suis le résultat d'un sinueux parcours
Et de tous les vivants le seul être qui pense
Me conférant alors le privilège immense
D'influer sur la vie, en ma faveur toujours.

La terre est en danger, elle crie au secours
Subissant de partout une pression intense.
Ce que je lui suture, elle ne le compense.
Je suis et l'agresseur et son dernier recours.

Je lui fais tort, pourtant je l'aime et la vénère
Ma planète si belle au sein de la lumière!
J'accours, enfin sensible à sa fragilité.

Je rapièce et recouds sa robe végétale,
Ôte des eaux, du sol, le plus d'impureté.
Sa protection devient une tâche morale.

TABLE DES MATIÈRES

Amitié céleste,	36
Au ruisseau,	27
Bienfaisante neige,	12
Céleste bienfaiteur,	46
Ciels,	40
Décalage,	22
Décor en blanc,	19
Demande,	44
Douce présence,	13
Dualité.	33
Émerveillement,	14
En avance,	21
En moi,	38
Havre hivernal,	18
Humeur changeante,	42
Hymne à la beauté,	35
Je te vois,	31
Le bonheur,	34
Le jardin sous la neige,	10
L'enchanteur,	23
L'envol,	7
Les herbes folles,	11
Les semis,	24
Le vent et moi,	32
L'oasis de paix,	37
L'orage,	9
L'or du couchant,	25
Lui,	26
Luminosité,	29
Mai,	28
Moment de grâce,	16
Mystérieuse fleur,	43

Notre terre, 47
Où ? 39
Pause, 8
Pistes dans la neige, 20
Prise de position, 48
Quiétude, 6
Renaissance, 17
Rêverie, 45
Soins intensifs, 30
Soins intensifs, 30
Source de joie, 41
Splendeur hivernale, 15

Dans «L'EMPRISE DES SAISONS», Madeleine Miron relève le défi d'écrire un recueil selon les lois de la versification française.

Quarante trois sonnets célèbrent la beauté des quatre saisons et se veulent une incitation à mieux prendre soin de l'environnement et par conséquent à protéger notre planète.



Enseignante à la retraite, Madeleine Miron écrit depuis l'adolescence.

Elle a à son actif huit recueils de poèmes et trois ouvrages en prose. Elle travaille actuellement à mettre la touche finale à deux recueils de poèmes et à poursuivre l'écriture du deuxième tome de son roman intitulé « Mathilde Imbeault ».

Née en 1942 au début de la colonisation de l'Abitibi, Madeleine Miron réside toujours sur la terre ancestrale défrichée par ses parents.